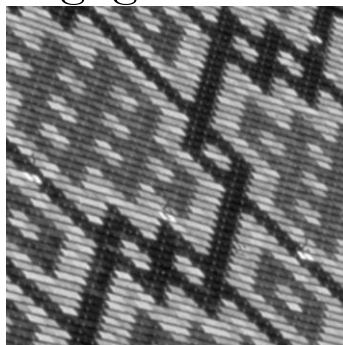


Lettre

de la Bourgogne Savante

*Hommage au doyen Jean Richard, président d'honneur de
l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes*



Numéro 17 – MARS 2021

ABSS : 1, rue Bossack, 21000 Dijon. www.bourgogne-savante.fr

Secrétaire général : samuel.mourin@haute-marne.fr

Trésorière (attention, nouvelle adresse) : lochot.eliane@free.fr

Adresse courriel du responsable de la *Lettre* : philippe.menager71@laposte.net

Directeur de publication : Pierre Bodineau, Rédacteur : Philippe Ménager

Éditorial

Jean Richard a souvent fait l'éloge de ces sociétés savantes locales, dont il célébrait encore « la générosité et l'enthousiasme de leurs animateurs... et l'intérêt de leurs travaux qui souvent sortent des sentiers battus » à l'occasion de la remise de son épée d'académicien en 1988. Il a lui-même présidé l'une d'entre elles, la Société Éduenne après avoir présidé l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes. Sa fidélité s'exprima par sa participation à la quasi-totalité de ses congrès et colloques.

Aussi était-il naturel que l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes lui rende hommage en rassemblant quelques témoignages de son action, de son œuvre scientifique, d'un exceptionnel parcours de vie au service de l'histoire, de la recherche scientifique, du partage de la connaissance.

Pierre BODINEAU
Président de l'ABSS

BIOGRAPHIE SUCCINCTE DU DOYEN JEAN RICHARD

Pour une biographie et une bibliographie complètes, on lira avantageusement *De la Bourgogne à l'Orient - Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean RICHARD*, Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 2020.

1921 : Naissance, le 7 février, de Jean Barthélemy Richard, au Kremlin-Bicêtre où son père exploite une briqueterie. La famille a des origines autunoises.

1939 : Entrée à l'École nationale des chartes.

1943 : Soutenance d'une thèse d'établissement sur La Bourgogne capétienne aux XI^e et XII^e siècles. Il sort deuxième de sa promotion, avec le titre d'archiviste-paléographe. Cette même année, il est diplômé de la IV^e section de l'École pratique des hautes études, dont il a suivi les cours en parallèle.

1943-1955 : Archiviste aux Archives départementales de la Côte-d'Or. Il classe, entre autres, le fonds de l'abbaye de Cîteaux. Cinq volumes de répertoire numérique sont publiés par ses soins (série H, archives ecclésiastiques : 11 H : abbaye de Cîteaux ; 12 H : abbaye Notre-Dame de La Bussière ; 13 H : abbaye de Clairvaux ; 14 H : abbaye de La Ferté ; 15 H : abbaye de Fontenay).

1944 : Jean Richard, le 15 juillet, adhère à la Société Éduenne. En novembre, il épouse Monique Rivoire, elle aussi chartiste.

1945 : Élection, le 11 juillet, à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. Parution du *Comté de Tripoli sous la dynastie toulousaine (1102-1187)*.

1946 : Membre de l'École française de Rome.

1948 : Entrée aux *Annales de Bourgogne*, dont il devient un des principaux animateurs avec son ami chartiste Pierre Gras.

1953 : Soutenance d'une thèse de doctorat *ès lettres*. Parution du *Royaume latin de Jérusalem*.

1954 : Parution de *Les Ducs de Bourgogne et la formation du duché XI^e-XIV^e siècles*.

1955-1980 : Directeur du Centre d'études bourguignonnes à la faculté de Dijon.

1955-1988 : Professeur à l'Université de Bourgogne, titulaire de la chaire d'histoire, de littérature et de patois de la Bourgogne.

1957 : Parution, aux *Annales de Bourgogne*, du *Cartulaire de Marcigny-sur-Loire (1045-1144)*, qui constituait sa thèse complémentaire. Première parution de son *Histoire de la Bourgogne*, aux PUF.

1962 : Édition de *Chypre sous les Lusignans. Documents chypriotes des archives du Vatican (XIV^e et XV^e siècles)*.

1965 : Parution de *Simon de Saint-Quentin, histoire des Tartares*.

1968-1971 : Doyen de la faculté des Lettres de l'université de Bourgogne.

1968-2015 : Le doyen Richard préside aux destinées de la Société Éduenne.

1970 : Nomination du doyen Richard, le 18 décembre, comme correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à la place de Henri Rolland.

1977 : Parution de *La Papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge*.

1978 : Parution d'une nouvelle *Histoire de la Bourgogne*, sous sa direction, chez Privat.

1978-1981 : Jean Richard préside aux destinées de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.

1981 : Parution de *Les Récits de voyage et de pèlerinages*.

1981-1989 : Le doyen Jean Richard est président de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes.

1983 : Parution du *Saint-Louis, roi d'une France féodale, soutien de la Terre Sainte*, ouvrage appelé à devenir une référence, primé par l'Académie française, qui attestait de sa double passion pour l'histoire des États latin d'Orient et l'histoire des croisades.

1987 : Élection, le 3 avril, du doyen Richard à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (il est installé en 1988). Il a le fauteuil de Marcel Simon.

1992 : Rédaction des *Temps médiévaux* dans l'ouvrage collectif *La Saône-et-Loire de la préhistoire à nos jours*.

1996 : Parution de son *Histoire des croisades*.

2001 : Le doyen Jean Richard reçoit un hommage international de la part de ses confrères historiens à l'occasion de la parution de *Dei gesta per Francos. Études sur les croisades dédiées à Jean Richard*.

2002 : Jean Richard succède à Jean-Pierre Babelon à la présidence de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

2005 : Parution de *Au-delà de la Perse et de l'Arménie : l'Orient latin et la découverte de l'Asie mineure*.

2006 : Jean Richard devient docteur *honoris causa* de l'université de Chypre.

2020 : Jean Richard, à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de son élection à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, reçoit, le 10 octobre, un exemplaire de l'ouvrage intitulé *De la Bourgogne à l'Orient - Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean RICHARD*.

2021 : Décès à Dijon, le 25 janvier, à quelques jours de son centième anniversaire.

QUELQUES HOMMAGES AU DOYEN RICHARD, PRÉSIDENT D'HONNEUR DE L'ASSOCIATION BOURGUIGNONNE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

(les contributions, pour régler les questions protocolaires,
ont été placées selon l'ordre alphabétique de leurs auteurs)

LE DOYEN JEAN RICHARD AU SERVICE D'UNE TOUTE JEUNE SOCIÉTÉ SAVANTE

Je me souviens que le professeur Jean Richard est venu, à la demande des Amis du Dardon (société savante fondée en 1966), prononcer deux conférences sur les châteaux forts et le passé de la basse Vallée de l'Arroux. Notre jeune revue *Les Échos du passé* fut très fière de publier ensuite dans ses colonnes les articles reprenant le contenu de ces interventions.

Les Amis du Dardon avaient, dans leurs statuts, également vocation à participer à des travaux archéologiques. Et si c'est à Gueugnon même, avec les campagnes de fouilles du Vieux Fresne (site archéologique gallo-romain d'industrie potière) que cette activité fut la plus récurrente, ce n'est pas là qu'elle débuta. Alain de Valence, le premier président de notre société savante, avait sollicité le bienveillant soutien du doyen Jean Richard pour que des fouilles archéologiques puissent être effectuées à Marly-sur-Arroux, sur le site de l'ancien château fort de Montchâtel, le *Monto Castello* dans certaines chartes clunisiennes. Le doyen Jean Richard, qui avait eu l'occasion d'écrire que les archéologues « trop gâtés par les richesses de l'architecture religieuse [...] n'ont guère attaché à l'architecture militaire toute l'attention désirable » et qui s'était par ailleurs penché sur la formation du Charolais, avait soutenu avec ardeur le projet.

Pierre LAHAYE
Président des Amis du Dardon

JEAN RICHARD ET LES ANNALES DE BOURGOGNE

Les *AB* ont été fondées par Henri Drouot qui en était vraiment l'homme-orchestre. Dès l'arrivée des deux chartistes (sortis respectivement 1^{er} en 1939 et 2^e en 1943) à Dijon, Pierre Gras à la bibliothèque municipale et Jean Richard aux archives départementales, H. Drouot les a associés à la gestion des *AB*. Il confia à P. Gras la « Bibliographie bourguignonne » qui recensait tout ce qui sortait et pouvait intéresser la Bourgogne. À partir du décès inattendu d'H. Drouot (12 avril 1955), les *AB* ont été dans l'incertitude pendant quelques semaines, le temps que P. Gras et J. Richard les prennent en main tout en laissant la direction en titre au Conservateur en chef des archives départementales. Mais c'est surtout J. Richard qui les prend à bras-le-corps et que l'on trouve presque à toutes les pages désormais. Depuis, il n'a cessé de s'en occuper ou, comme président d'honneur, de garder sur elles un œil attentif !

La première mention du nom de J. Richard dans les *AB* paraît dans le t. XIII, fasc. 4, décembre 1941 : « École des Chartes. Thèses en préparation : M. Jean Richard, *La formation du duché de Bourgogne du X^e au XII^e s.* ». Dans le t. XV, fasc. 2, n° 58, juin 1943, p. 162-163 est annoncé le succès de J. Richard à la sortie de l'École des Chartes et, dix pages plus loin, son arrivée comme conservateur-adjoint aux archives départementales (p. 172). Dans le t.

XIX, fasc. 1, n° 73, mars 1947, en 3^e page de couverture, J. Richard est inscrit parmi les membres du Comité de patronage des *AB*.

Dès le t. XVI, fasc. 1, n° 61, mars 1944, paraît son premier article sur « Quelques idées de François de Surienne sur la défense des villes à propos de la fortification de Dijon (1461) ». À partir de là et pendant une quinzaine d'années, il n'y a pratiquement pas de fascicule des *AB*, sans au moins un article ou un compte rendu d'ouvrage ou d'article de sa main signé sous diverses formes : pour un article important de plusieurs pages, il signe « Jean Richard », pour ceux qui sont moins conséquents, il signe « J. Richard », puis simplement « JR », comme pour les petites notes. Pour varier les signatures, comme le faisait auparavant Henri Drouot, il utilise « AB », qu'il a partagé avec Henri Drouot, mais aussi avec P. Gras. S'il est difficile de déterminer lequel des trois ou des deux (à partir de 1955) a rédigé la note ainsi signée, cet usage montre l'importance de l'investissement intellectuel et matériel de Jean Richard dans la revue.

À titre d'exemple du travail intense en faveur des *AB*, on notera que J. Richard a publié, en 1948, 14 articles, 5 comptes rendus et peut-être une partie des 6 notes « AB ». En 1959, il a rédigé 6 articles, 36 comptes rendus et sans doute bon nombre des 26 notes « AB ». Pendant les années 1960, il fournit entre 1 et 3 articles par an, presque un par an dans les années 1970, à peu près 1 tous les deux ans dans les années 1980 et 1990. Au XXI^e siècle, sa participation *AB* est plus clairsemée, mais il signe dans le fascicule 2 du t. 89 paru en 2017, deux comptes-rendus : le premier sur le livre de Neithar Bulst, *Ricerca sulle riforme monastiche di Guglielmo da Volpiano (962-1031)* le second sur l'ouvrage de Laurent Saccaro, *Le goût du Moyen-Âge en Bourgogne. La Rochepot et les châteaux néo-gothiques (1820-1940)* illustrant l'éclectisme de ses centres d'intérêts et un dernier article dans le 1^{er} fascicule du t. 91 de 2019 : « L'affaire d'Anseri de Montréal : un grand baron entre les liens féodaux et l'autorité royale ».

Ce travail acharné, notamment dans les abondantes recensions d'ouvrages, discussions et documents, points sur l'historiographie bourguignonne a permis à la revue de conserver une audience qui a dépassé les limites régionales. Le Doyen Jean Richard l'a ouverte aux premiers travaux des étudiants comme à ceux des chercheurs confirmés universitaires ou non, construisant un carrefour des savoirs historiques. Les *Annales de Bourgogne* rendront, dans un prochain numéro, un hommage à celui qui a tant travaillé pour elles.

Christine LAMARRE,
Présidente de la Société des Annales de Bourgogne
avec l'aide de Jacques Meissonnier

L'ÉTUDIANT ET LE MEMBRE DE L'INSTITUT

Prénom : Jean, Nom : Richard, Qualité : Professeur d'histoire à l'université de Bourgogne. Tel fut mon premier contact (tout littéraire) avec celui que tout un chacun, dans le monde savant bourguignon, surnommait avec affection et déférence « le doyen Richard ». Je n'avais alors que seize ans et la nature m'avait épargné les deux principales préoccupations adolescentes, savoir l'acné et les amours juvéniles. Ce qui me travaillait alors, c'était l'histoire locale et je n'en étais pas encore à envisager d'écrire quelques pages de celle-ci. Juste m'instruire sur le passé de ma commune en lisant *Images du passé digoinais*, une monographie de Chaussard qu'avait préfacée Jean Richard. Au chapitre III, face à un sceau de Catherine de La Motte-Saint-Jean, je retrouvai le nom de Jean Richard, attaché cette fois à une référence bibliographique « *Les Ducs de Bourgogne et la formation du duché [sic]* ». Certes, le titre était incomplet mais c'était assez pour que je revinsse au CDI du lycée avec

l'espoir de le trouver dans les rayonnages. Chou blanc. Le fonds local n'était guère épais. Je m'en fus à la bibliothèque municipale. Pas mieux ! Il me faudrait donc attendre.

Le grade de bachelier obtenu, j'allais à la faculté de Lettres de Dijon pour y suivre un cursus en histoire. Le doyen, dont j'avais appris entre temps qu'il était membre de l'Institut, n'y enseignait plus (il accéda à la retraite quand j'en étais à faire mes exercices de *Bled*). Qu'importe, la BU m'assurait de mettre la main sur le fameux *Les Ducs de Bourgogne et la formation du duché* tant désiré quelques années plus tôt. Cependant, tandis que je dévorais manuels et autres livres plus pointus, mes yeux s'usaient. Il me fallut chercher un ophtalmologiste à Dijon. Le hasard m'en fit trouver un Rue Pelletier de Chambure. Le médecin, tout en me diagnostiquant une myopie, m'interrogeait sur mes études. « – Histoire, lui réponds-je ! – Ah, c'est donc pour cela que vous m'avez choisi, me lança le spécialiste, l'œil frisant de malice. Mon regard bovin (on est natif du Charolais ou pas !) le poussa à me préciser qu'en ce même immeuble vivait le « doyen Richard, membre de l'Institut et professeur émérite de la faculté de Dijon ». Décidément ! Mes premières recherches d'historien m'ayant poussé à fréquenter le département des Cartes et Plans de la BnF, j'y étais chaudement accueilli par Madame Hélène Richard, la fille du Doyen. Rien à faire, son nom m'apparaissait à chaque instant ou presque sans que jamais je ne rencontraisse celui le portant.

Pour cela, il me fallut attendre le colloque de l'ABSS de Chaumont (2006). Il était là, grand par la taille et le savoir, et moi historien tout frais émoulu de l'université, j'évoquai les crues ligériennes et leur impact dans la mentalité digoinaise. Nous fîmes lors de la balade dans Chaumont nos premiers échanges. Et de lui demander, dans un mélange de honte et d'effronterie, ainsi qu'à Jean-Pierre Babelon avec lequel il discutait, si les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres portaient eux aussi l'habit vert et l'épée ? N'ayant point été présenté, je pouvais être renvoyé à mes devoirs sur les civilités. Il n'en fit rien et me répondis avec une égale courtoisie qui m'enchantait. Fort de cet accueil chaleureux, je ne pouvais pas cependant pas mon avantage jusqu'à vérifier s'il était vrai qu'on faisait des plaisanteries en latin à sa table, comme me l'avait affirmé mon ophtalmologiste.

Je n'eus de cesse depuis de le croiser lors des colloques de l'ABSS ou des séances de l'Académie de Dijon, sous les voûtes de l'ancienne chapelle jésuite de la bibliothèque d'étude, ... Et si me venait une question à laquelle j'espérais qu'il pût me répondre, je me payais d'audace de la lui poser. Et toujours je fus bien reçu. L'homme à l'habit vert était aussi impressionnant par son savoir qu'accessible, une leçon de courtoisie et d'humilité que j'ai méditée. Quant à l'œuvre qu'il a laissée, ne serait-ce que pour l'histoire de la Bourgogne, elle m'a paru aussi immense que source d'inspiration, quand bien même je choisis une autre période que le Moyen Âge. Puissé-je, encore jeune historien, ne pas être trop indigne de son héritage.

Philippe MÉNAGER

Secrétaire général adjoint de l'ABSS

JEAN RICHARD, AU CŒUR D'UN PARCOURS ENTRE DIJON ET LE BRIONNAIS

Jean Richard était mon directeur de thèse, fonction pivot d'une longue série de souvenirs personnels entre deux pôles géographiques : Dijon et le Brionnais. En arrivant de mon Allemagne natale à la rentrée de 1977 pour une année d'études à Dijon, en maîtrise d'Histoire, je ne me doutais pas jusqu'où cela me mènerait.

Le premier épisode fut la réalisation de mon mémoire de maîtrise, sur un sujet dont Monsieur Richard me confia, une fois la copie rendue, qu'il avait essayé, en vain, de proposer

ce sujet à des étudiants depuis plus de vingt ans : la vie quotidienne à la fin du Moyen Age, telle qu'elle émanait de registres de la justice seigneuriale de Cîteaux. Je remercie rétrospectivement tous ceux qui avaient dédaigné ce sujet passionnant, me laissant le privilège de le traiter, du moins en partie. De cette première année en France, je garde le souvenir de cours d'Histoire de la Bourgogne pendant lesquels je me surprénais à être restée figée, le stylo en l'air, à écouter notre professeur en savourant tout simplement la beauté du français qu'il parlait. En revanche, le dépouillement des registres, même les mieux écrits, n'avancait pas très vite – mais suffisamment pour que le résultat me permit de poursuivre en 3^e cycle.

Le sujet de ma thèse, « Les relations entre la ville et la campagne aux XIV^e et XV^e siècles : le marché de Dijon », fut arrêté d'un commun accord avec Monsieur Richard. Au vu des nombreuses monographies traitant d'une ville ou d'une région rurale, en faisant abstraction soit de la campagne, soit de la ville, j'avais proposé sa première partie. « Le Doyen » vit la nécessité de l'arrimer à quelque chose de concret, en l'occurrence le lieu de rencontre naturel des deux mondes visés. N'ayant plus de bourse après ma première année dijonnaise, puisque je restais à l'étranger, et travaillant de plus en plus dans le tourisme, il me fallut dix-huit ans pour venir à bout de l'ouvrage, chose néanmoins faite à la surprise et pour le plus grand bonheur de mon directeur qui me le certifia même dans le livre d'or du jour.

Pendant ces années, progressivement, un deuxième territoire bourguignon attira mon attention : le Brionnais, patrie et sujet de thèse – sous la direction du même Jean Richard – de mon condisciple Pierre Durix. C'est l'intérêt du public local pour son travail, soutenu en 1983, qui occasionna la publication de sa thèse à compte d'auteur et, autour de l'ouvrage, le regroupement de jeunes chercheurs divers, en histoire, géographie, ethnologie, ... des universités de Dijon, Lyon, Clermont-Ferrand, de l'EHESS, ... pour fonder, en 1989, une association : le CEP (Centre international d'études des patrimoines culturels en Charolais-Brionnais). J'en fus la première secrétaire et en suis la vice-présidente depuis une vingtaine d'années maintenant.

Très vite, le CEP fut accepté comme membre de l'ABSS sous le regard bienveillant du Doyen Richard, et en 2002, pour la première fois, il accueillit le colloque annuel de l'ABSS à Saint-Christophe-en-Brionnais, sur le thème « Permanences et ruptures dans le monde rural, du Moyen Age à l'époque contemporaine » et présidé par le grand ruraliste Jean-Marc Moriceau qui venait de publier un livre sur le même sujet. Ce fut le début d'une longue et chaleureuse collaboration avec son université, celle de Caen, et de la série des colloques et journées d'études du CEP qui se poursuit depuis, presque chaque année. A l'occasion de l'Assemblée générale de 2002, « chez nous », je fus pour la première fois élue secrétaire générale adjointe de l'ABSS pour la Saône-et-Loire, ce département si riche en sociétés savantes et en patrimoine.

En 2013, pour la seconde fois, l'ABSS honora le CEP de sa présence, cette fois pour échanger sur « Paysages, patrimoine bâti et matériaux en Bourgogne de l'Antiquité à nos jours : bilan et perspectives ». Le président du colloque fut Jean-Marie Vincent, Conservateur général honoraire du *patrimoine*, administrateur d'ICOMOS France et vice-président de Maisons paysannes de France... un Chalonnois qui retrouvait ainsi son ancien professeur d'histoire... Jean Richard. Un grand moment pour le CEP fut la visite de ses locaux, de sa bibliothèque et de ses archives, par les participants au colloque et notamment ceux qui incarnaient, pour certains depuis fort longtemps, l'ABSS.

C'est donc avec un plaisir particulier que j'ai répondu, l'année dernière, à l'appel à contribution pour les « Mélanges » offerts à Jean Richard par l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon avec une contribution sur les archives du château de Drée, au cœur d'un ensemble remarquable de seigneuries sous l'Ancien Régime dans ce pays Brionnais à plusieurs reprises objet du travail de chercheur du récipiendaire. Il a dû me marquer

durablement : une autre « thésarde », Anne Galanaud, ne m'a-t-elle pas dit un jour « Tu parles comme le Doyen » ?

Hannelore PEPKE

Vice-présidente de l'ABSS pour la Saône-et-Loire



Photo 1 : Le doyen Richard intervenant au colloque de l'ABSS de Saint-Christophe-en-Brionnais (2013). Le thème de sa communication était : « Tuiles et briqueteries en Saône-et-Loire. Quelques remarques sur les possibilités de recherche à la suite de François Richard ».



Photo 2 : Visite de l'ancienne salle de classe de Saint-Christophe-en-Brionnais (colloque 2013), le doyen est en fond de classe, près du poêle... Preuve que le doyen Richard, outre une exceptionnelle érudition, avait encore beaucoup d'humour. (Clichés Hannelore Pepke).

JEAN RICHARD ET LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE (AUTUN)

Très attaché à ses racines autunoises, Jean Richard adhère dès le 15 juillet 1944 à la Société Éduenne des Lettres, Sciences et Arts pour les *Mémoires* de laquelle il donnera sept articles reflétant la multiplicité de ses centres d'intérêt (du "problème des origines de Montcenis" au "commerce du poisson en Bourgogne et les étangs de la région autunoise", de "l'histoire d'une route, d'Autun à Arnay" aux "Bourbons de la région de l'Arroux", etc.). Il y signera aussi les notices nécrologiques de Charles Oursel, Jean Menand et Marcel Rossigneux. Sa contribution à la vie savante éduenne se manifestera en outre par plusieurs communications aux colloques locaux comme par de nombreuses préfaces ou contributions aux catalogues des expositions temporaires du Musée Rolin.

C'est tout naturellement que sa candidature à la succession de Jules Basdevant comme président de la société s'impose à l'unanimité en 1968. Son autorité scientifique, sa réputation universitaire et son entregent assurent à la société historique autunoise l'écoute attentive des autorités locales et lui permettent de programmer des cycles de conférences de très haut niveau. La conclusion qu'il donne à chacune illustre son analyse pénétrante des multiples sujets traités, sa culture encyclopédique et son immense mémoire. Appui très sûr de ses collaborateurs, ces qualités dynamisent la petite équipe locale qui l'entoure. Ce sera particulièrement le cas en 1985, lors des manifestations du bimillénaire d'Autun dont l'aspect scientifique sera confié par la municipalité à la Société Éduenne à laquelle reviendra l'organisation d'un colloque international, une table ronde et d'une trentaine de conférences, comme la production de deux volumes d'actes et communications.

Toujours attentif à la recherche historique centrée sur l'Autunois comme au sort du patrimoine régional, particulièrement du Musée Rolin, enfant de la Société, il se fait un devoir de sa présence à toutes les réunions et manifestations locales en lien avec ces domaines, présence facilitée par son séjour estival dans la propriété familiale d'Igornay mais cependant constante durant les autres mois de l'année, au prix de déplacements dévoreurs de temps, générés par son indéfectible attachement aux transports en commun. De ceux-ci il savait tirer le meilleur parti pour lire en un temps record nombre d'ouvrages, articles et thèses.

Devant l'évolution de sa santé et de celle de son épouse, il décide de passer le flambeau en 2015, après soixante et onze ans de présence fidèle, au terme de quarante-sept années de présidence, la plus longue de l'histoire de l'association, devant même celle de Jacques-Gabriel Bulliot. Son attention restera grande, au cours de ses dernières années, au sort de cet "ancien siège des beaux-arts" (pour reprendre la devise de la société tirée de Juste-Lipse). A l'initiative de celle-ci, une messe sera célébrée à sa mémoire à la cathédrale d'Autun le 20 février. Un hommage lui sera rendu lors de la prochaine Assemblée générale de la compagnie et publié dans ses *Mémoires*.

André STRASBERG

Secrétaire perpétuel de la Société Éduenne

JEAN RICHARD, UN ACADÉMICIEN

M. le doyen Jean Richard, Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), est décédé le 25 janvier 2021, treize jours avant son centième anniversaire. Il a été membre de nombreuses associations et sociétés savantes de Bourgogne et d'ailleurs. Membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, il en a été président de 1978 à 1981. Comme représentant de nombreuses sociétés savantes et comme incontournable historien de la Bourgogne, il a été fort assidu aux congrès et colloques de l'Association bourguignonne des sociétés savantes (ABSS) où il a régulièrement présenté des communications (au moins 16 communications entre 1950 et 2014 et 23 articles publiés dans

les *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands (MSHDB)* parus entre 1943 et 1988 souvent issus de communications aux congrès et colloques de l'ABSS). De 1981 à 1989, il a aussi présidé l'ABSS.

Pour célébrer son 75^e anniversaire d'élection au sein de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, celle-ci a été fort heureuse, le 10 octobre 2020, de lui remettre en main propre un épais volume de 800 pages, *De la Bourgogne à l'Orient, Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard*, regroupant une cinquantaine d'articles regroupés en quatre chapitres (Témoignages, Pays bourguignons, Orient et croisades, Clercs et commanditaires) et rédigés par ses confrères, collègues, amis et spécialistes cultivant à sa suite les mêmes champs de la recherche historique. Le volume contient également sa biographie (p. 25-32) et son immense bibliographie (938 références, p. 33-137). Au moins un de ses livres ou articles a été traduit dans une ou plusieurs langues, à savoir : anglais, allemand, italien, espagnol, néerlandais, tchèque, bulgare, croate, grec, arabe, russe, japonais et bientôt turc et chinois ! C'est assez dire son grand rayonnement international. La réception de cet ouvrage lui a fait un immense plaisir, probablement une de ses dernières grandes joies.

Christian TAVERNIER

Président de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon

SOIXANTE-TROIS ANS DE RENCONTRES AVEC LE DOYEN JEAN RICHARD

Ma première rencontre avec le doyen Jean Richard eut lieu au printemps 1952. Ce jour-là, aux Archives départementales de la Côte d'Or, dans son austère bureau tout en longueur, dans lequel ne pénétrait jamais le moindre rayon de soleil, il me suggéra un sujet de thèse très pointu (« Les châtelainies des ducs de Bourgogne dans le nord du bailliage de La Montagne au XIV^e siècle ». Il le fit avec ce mélange d'autorité et d'effacement dont il avait le secret. Il devait suivre l'élaboration de cette thèse avec attention et discrétion avant, en 1955, à la suite du décès de l'un de membres du jury, de s'en retrouver membre, aux côtés de ceux qui avaient été ses maîtres. Ce fut sa première participation à une soutenance de thèse à l'Ecole des Chartes. Il avait accueilli avec humour ce passage équilibriste d'un rôle à un autre

Au fil de nos rencontres, il avait évoqué la possibilité, pour les archivistes, de sortir de leur relatif isolement en participant, aux côtés de professeurs, d'étudiants, d'archéologues, de conservateurs et d'amateurs, aux activités des sociétés savantes locales et plus particulièrement de suivre les travaux de l'Association Bourguignonne des sociétés savantes, qui les fédéraient et dont les congrès annuels réunissaient alors, en fonction du thème proposé, jusqu'à deux cents participants répartis en plusieurs sections. Lui-même y avait pris part dès 1948 (19^e congrès, « Saint Germain d'Auxerre et son temps ») et en rendait régulièrement compte dans les *Annales de Bourgogne* sous la signature AB. En collaboration avec Pierre Gras, il venait d'assurer, en 1955, sous l'égide ladite ABSS, la publication de *L'histoire de Langres et de ses institutions municipales jusqu'au commencement du XVI^e siècle*, laissée inachevée par Ferdinand Claudon.

Convaincue par son propos et (très modestement !) son exemple, je n'hésitai pas, dès 1956, alors que j'étais depuis un an conservateur-adjoint aux Archives départementales de l'Aisne, à prendre le train « Calais/Bâle », pour assister au 27^e congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes, organisé à Chaumont (Haute-Marne) pour célébrer le dixième anniversaire des *Cahiers haut-Marnais*, créés par notre confrère Jean-Gabriel Gigot. Cette expérience ayant été très positive, j'allais désormais assister à (presque...) tous les congrès (devenus colloques en 1991).

Nous nous y côtoyèrent très régulièrement, en particulier au sein de la section animée par l'Association pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons franc-comtois et romand, qu'il me conseilla dès 1956 de rejoindre.

Puis vint le temps où le doyen Richard fut président de l'ABSS, de 1981 à 1989, alors que j'en étais secrétaire générale. Des années d'une collaboration paisible et confiante consacrée à l'organisation des congrès et à la publication de leurs actes, en tête desquels figurèrent désormais l'évocation rapide de ses propos introductifs de ceux-ci, par lesquels il soulignait chaque fois leur caractère convivial particulièrement favorable aux échanges de connaissances. N'assimila-t-il pas, en 1988, les congressistes réunis à Beaune aux moines gyrovagues qui possédaient l'art de faire halte là où il y avait bombance et fête !

Ce ne sont toutefois pas de tels propos qu'il tint lorsque, participant en juin 1994 à une émission de télévision régionale intitulée « Ah, le beau monde », diffusée depuis un café-théâtre dijonnais, au décor rustique et coloré, il participa avec humour et virtuosité, en tant que président de la Société éduenne, à un échange avec Pierre Feuillé, président de l'Académie de Dijon, Fernand Nicolas, représentant l'Académie de Mâcon, et moi-même, alors présidente de l'ABSS, de considérations sur le sens et la nécessité des sociétés savantes, cet échange étant régulièrement interrompu par des chants vigoureusement populaires exécutés par un groupe local.

Françoise VIGNIER

Présidente d'honneur de

l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes

QUELQUES SOUVENIRS PERSONNELS DU DOYEN JEAN RICHARD

Il n'y a pas si longtemps. Un petit matin frisquet sur le quai, en gare de Dijon-Ville. Parmi les rares voyageurs que l'aube n'a pas découragés, une silhouette cassée qu'on reconnaît entre toutes.

« - Monsieur le Doyen ?

- Je vais à Rome. Quelques recherches à la Bibliothèque vaticane... »

Mais quelles recherches n'a-t-il pas faites à Rome depuis qu'il y vint, bien jeune, comme pensionnaire de l'École française ?

Étudiant, je n'ai pas eu la chance de bénéficier des enseignements du professeur Jean Richard, mais sa réputation, boulevard Gabriel, passait aisément par le hall du côté dextre (Lettres) à l'aile senestre (Droit). Et quand j'achève tardivement un cursus à épisodes, il est pour tout le monde « le doyen Richard », fort respecté.

Un poste préfectoral à Château-Chinon me permet de le retrouver, non à l'Académie du Morvan si ma mémoire ne me trahit pas et bien qu'il en fût membre dès l'origine, mais à la présidence de la Société Éduenne d'Autun. Le Morvandiau que j'étais devenu par une grâce administrative, aimait converser avec cet universitaire qui savait faire partager ses immenses connaissances. En laissant croire à chacun qu'on pouvait l'accompagner aisément sur les chemins de l'érudition.

Si l'archiviste-paléographe Jean Richard n'a guère l'occasion de venir à l'hôtel Chartraire de Montigny, siège de la direction régionale des affaires culturelles à Dijon, je le rencontre en ma qualité de directeur lors des congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes qu'il préside entre 1981 et 1989. Par exemple en 1983 à Nevers où l'on commémore le centenaire de la Société académique du Nivernais : « Cent ans, c'est un âge de raison que vous portez gaillardement » dit-il aux membres de cette Société, lui qui n'en avait

que soixante-deux et qui ne pensait sans doute pas atteindre, à quelques jours près, cet âge de raison-là.



Photo 3 : (De gauche à droite, M. Gardette, président de la Société académique, Mlle Vignier, MM. Harris, Richard, Chassigneux, préfet de la Nièvre, Vincent et Gautheron) (coll. privée).

Quelques années après, présidant les Amis de Bussy-Rabutin, j'accueille les membres de la Société Éduenne qui viennent retrouver au château de Bussy, sous la conduite de leur président, un personnage que l'Autunois et l'histoire littéraire n'avaient pas encore bien reconnu dans l'ombre de sa cousine de Sévigné. M. Richard, dont le regard médiéviste savait embrasser les temps modernes, surtout en Bourgogne, connaissait finement le comte de Bussy-Rabutin et son libertinage aristocratique. Il me fit toujours le plaisir de découvrir tels pans de son œuvre.

Comment ne pas s'inspirer en toute modestie de notre cher Maître, seul parmi nous à porter l'épée et l'habit vert, quand on lui succède à la présidence de l'Académie de Dijon ou de l'ABSS, quelque trente ans après ? Comment, après lui, ne pas tout faire pour maintenir le lien si fécond entre la recherche universitaire et le monde de la convivialité érudite ? Son attitude, toujours bienveillante et amicale pour ses successeurs, nous encourage à le suivre. À vous suivre, Monsieur le Doyen, si nous le pouvons. Tradition savante oblige.

Daniel-Henri VINCENT

Président de l'Académie de Dijon (2011-2013)

Président d'honneur de l'Association bourguignonne des Sociétés savantes

(Ce texte a été publié, pour l'essentiel, dans *De la Bourgogne à l'Orient - Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean RICHARD*, Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 2020.)